

# Le coquelicot

BIMESTRIEL N° 18

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE TOULOUSE ISSN 1264-9112 SEPTEMBRE 1998 - 10 F

L'automne est de retour qui nous ramène, avec les feuilles mortes, l'autre rengaine de saison. Du zinc de mon bistrot ordinaire au marbre du quotidien parisien, la rumeur se gonfle de certitude, « *La rentrée sociale sera chaude* ». Tous les ans au mois d'octobre la révolution doit, pour ainsi dire, se mettre en marche. Les révolutions se mettent toujours en marche en octobre.

S'ébrouant au sortir de son dernier bain de mer, l'apathique consommateur se métamorphose soudain en adversaire résolu des injustices sociales et des hypocrisies politiques. Le mouvement de contestation sociale, hier encore en proie au doute, épuisé par l'absence de stratégie et de perspective, anesthésié par la politique de collaboration pratiquée par les partis de gouvernement et leurs annexes syndicales, se réveille sûr de lui, majoritaire, autonome et vindicatif. La douce torpeur du consensus social, qui commence avec le silence des pauvres, si nécessaire à la réalisation des grosses plus-values financières et des petits bénéfices électoraux, se dissipe. Débarbouillé des restes de tarte à la crème humaniste derrière lesquels il s'abritait, Monsieur Loyal montre son vrai visage. Il ressemble trait pour trait à ses prédécesseurs. Mais cette année, c'est écrit, la rentrée sociale, chaude que c'en est une fournaise, saura lui botter le cul. Le mois d'octobre enfin va tenir ses promesses... et si ce n'est cette année, vous verrez l'année prochaine, quand les baigneurs sortiront de l'eau le couteau entre les dents.

Parce que tous les espoirs trahis se sont retrouvés légitimés par le mouvement social, nombreux sont ceux qui ont pensé que lui seul était déterminant. Laissant ainsi le loisir aux organisations politiques de tirer les marrons du feu... et de trahir à nouveau les espoirs que le mouvement social avait fait naître. La réponse qui sera apportée à la question de l'expression politique du mouvement social, et de la contestation globale qu'il exprime, sera déterminante. Mais le mois d'octobre n'y suffira pas. ■

Ravachefolle

## LE COURS DU PORC S'EFFONDRE

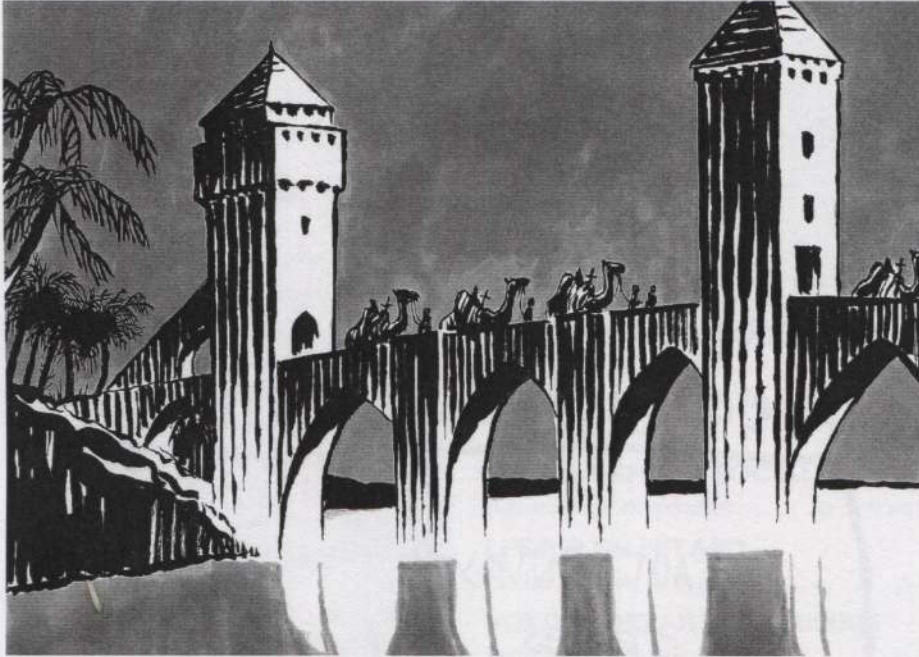


Les réserves imposées au plaisir excite le plaisir de vivre sans réserve.

Mur de mai 68

# La caravane passe

Du 1<sup>er</sup> au 31 octobre une caravane d'associations démocratiques algériennes va traverser la France en une douzaine d'étapes.



L'idée de cette caravane se déplaçant à la rencontre de la population est née à Alger, en décembre 1997, lors d'une réunion de représentants de l'association algérienne « Tharwa n'Fadhma n'Soumeur » et de Ayda Toulouse. Elle concrétise le désir profond de faire connaître un autre visage de l'Algérie. Celui-ci est totalement défiguré par la seule médiatisation de la violence, alors qu'est occultée une société civile naissante, mais à l'action très créatrice dans les domaines de la culture, de l'action sociale et de la revendication des droits.

Pour contrer cette représentation négative qui freine considérablement les projets de coopération et isole les associations algériennes, la caravane veut rendre visible des acteurs de cette vie sociale, leurs actions déjà engagées sur le terrain, donner écho à leurs projets, permettre de croiser les expériences qui ont lieu des deux côtés de la Méditerranée et surtout, d'engager des partenariats multiples au gré des rencontres.

Cette action sera positive en France. Elle permettra une plus juste appréciation des potentialités de la société algérienne, de faire connaître son visage de progrès et de tolérance, d'identifier les interlocuteurs travaillant sur le terrain en Algérie qui seront les partenaires de toutes celles et

ceux qui veulent concrétiser leur solidarité. Elle permettra enfin de mieux comprendre les enjeux humains, sociaux, culturels des combats menés en Algérie par le mouvement associatif se réclamant de la démocratie.

Elle sera positive en Algérie pour ces associations qui souffrent de leur situation de huis clos et trouveront en cette occasion l'opportunité de renforcer leur action sur le terrain grâce aux solidarités et aux contacts établis, qui vont rompre leur isolement en Algérie même, en entreprenant une action fédérative et unitaire.

L'intérêt particulier de ce projet transméditerranéen est de n'être pas une fin en soi, mais d'être un premier maillon, l'outil d'une dynamique génératrice d'initiatives et de travail en commun qui concerne chaque association d'Algérie et de France.

À ces associations se sont joints trois journalistes, un groupe théâtral, des musiciens et la réalisatrice Houria Saïli qui filmera la caravane. Les villes étapes sont Cahors, Toulon, Lyon/Grenoble/Clermont-Ferrand, Lille, Paris, Rennes/Brest, La Rochelle/Nantes, Limoges, Bordeaux, Toulouse et Foix. ■

Ayda Toulouse

# Violences policières

Manifester contre le Front National, c'est bien et à la portée de tous les démocrates : 30 000 personnes ont défilé pacifiquement le 5 mars 1998 dans les rues de Toulouse.

Reste à s'intéresser aux conséquences, malheureusement courantes, de ce type de manifestations antifascistes et à se positionner clairement face aux provocations et violences policières qui ont eu lieu ce jour-là : de nombreux blessés, des hospitalisations, 16 manifestants inculpés arbitrairement... pour violences sur forces de l'ordre de la gauche plurielle...

Ainsi que le collectif de soutien aux antifascistes inculpé(e)s et aux victimes de violences policières, nous exigeons la libération immédiate des manifestants incarcérés ainsi que la relaxe pure et simple des antifascistes inculpé(e)s.

Contact : Canal Sud, 40, rue Alfred-Duméril, 31 400 Toulouse

Tél : 05 61 53 30 75

P.S. (sans jeu de mots !) : que les antifascistes, chômeurs, précaires en lutte et autres sans-papiers se rassurent, les militants et sympathisants du Front National ont pu ainsi assister tranquillement à leur cérémonie et rentrer chez eux en toute sécurité !

Patrick

témoignages  
SUR  
les violences policières  
du 5 mars 1998



commission d'enquête

Des extraits de presse, des témoignages, un dossier complet sur la répression de cette manif est aussi disponible auprès de Ras l'front, pour 15 F.

# Autonomie ou récupération

**Un texte circule depuis cet été.  
Il nous percute, comme on dit.  
Le Coquelicot a réuni autour  
d'une table Patrick Mignard,  
Michel Desmars, Robert  
Vénézia et Marc Bernard,  
manière de gratter le fond.**

## Le Coquelicot : d'où vient ce texte ?

Michel : L'initiative de celui-ci vient d'un constat, d'une analyse que font plusieurs personnes impliquées dans le mouvement social. Ces personnes qu'on retrouve dans des milieux associatifs tels que ACI, Droits devant, Droit au logement pensent qu'il y a matière à réagir par rapport à ce qu'ils appellent une instrumentalisation du mouvement social. Ils essaient ici de poser ces questions-là.

Patrick : Je l'ai eu en juin. Mon premier réflexe a été de dire non je ne le signe pas. Pourquoi ? un texte venant de Paris ? Je me suis dit méfiance. Je ne fais pas de l'antiparisianisme mais généralement les Parisiens utilisent les provinciaux pour régler leur problème de pouvoir. Nous servons de masse de manœuvre, d'instruments. Puis à sa lecture, j'étais d'accord avec tout ce qui était écrit et j'ai signé. Maintenant je comprends que Michel ne l'ait pas signé, car je ne suis pas sûr que ce texte soit aussi pur que ce qu'on veut et que derrière il n'y ait pas des règlements de compte des différentes associations et organisations politiques. Certains disent que ce serait une machine de guerre contre les organisations politiques notamment contre la LCR. C'est possible. Ce serait dramatique que ce soit ça. Je l'ai signé mais il faut voir ce que ça va donner.

## Le Coquelicot : et pourquoi ce texte d'après vous ?

Michel : Je ne ferais pas griefs aux copains et aux copines qui l'ont signé pour dire si ils sont ou non impliqués mais je pense que tout en dénonçant une tentative d'instrumentalisation des autres, ils instrumentalisent tout autant le mouvement social. Tous ceux qui signent sont plus ou moins des militants engagés, ce que je leur

reproche c'est de faire la même chose qu'ils reprochent aux autres. Je pense que le statut de ce texte est de régler des comptes des différentes chapelles politiques et ça n'a aucun intérêt pour moi aujourd'hui. L'urgence n'est pas là. Il me semble donc

## POUR UNE AUTONOMIE DU MOUVEMENT SOCIAL

Au sortir de la décennie 80 qui aura vu triompher une « révolution conservatrice », une dynamique de mouvements qui relèvent globalement du cadre associatif et syndical - mais avec une présence effective, militante, de citoyen(ne)s qui ne s'identifient à aucune organisation - se crée à partir de la volonté d'agir pour l'égalité d'accès aux droits et de lutter contre les exclusions et le chômage.

Nous sommes parmi beaucoup d'autres des acteurs et actrices de ce mouvement social : militant(e)s d'associations et de réseaux de lutte contre le chômage, la précarité, les exclusions ; syndicalistes... citoyen(ne)s, intellectuel(le)s, chercheurs, artistes résolument engagé(e)s dans ces luttes. Nos expériences, fruits de trajectoires militantes, de cultures politiques de terrain ou plus ou moins théorisées, parfois proches, souvent différentes mais jamais antagonistes se sont enrichies d'un travail en commun depuis des années dans le cadre de réseaux informels.

Avec le souci premier de se mobiliser dans l'urgence avec les acteurs concernés : chômeurs et salarié(e)s précaires, jeunes sans qualification et sans revenus, mal logés et sans logis, SDF interdits de circuler, sans-papiers non régularisés, toutes celles et ceux qui se trouvent en situation de relégation sociale, ou en voie de l'être.

Sur des revendications précises, dans des actions sur des objectifs ciblés, ces mouvements de lutte s'affrontent aux pouvoirs publics ainsi qu'aux décideurs économiques et ébranlent le consensus politique institutionnel, quasi généralisé, autour de la fameuse « pensée unique ».

Ces luttes convergentes traversent le champ politique sur des thèmes essentiels : la dégradation structurelle de l'accès à l'emploi et la précarisation des conditions de travail dans une économie de marché en constante dérégulation, l'abandon progressif de l'idée même de Service Public, l'accroissement des richesses corollairement à celle des inégalités et de la pauvreté, le retour à l'ordre moral pour les femmes, l'accès interdit aux droits

fondamentaux pour un grand nombre, la privation de la liberté de circuler pour les étrangers...

Cette régression sociale est au cœur de la crise de la représentation politique institutionnelle.

Ce qui nous motive et qui nous réunit dans la diversité de nos interventions, c'est le désir de participer à un projet de transformation sociale sans lequel il n'y aura pas d'alternative possible au libéralisme, c'est la volonté d'agir au quotidien pour inscrire cette alternative dans la réalité, au prix d'immenses difficultés que nous ne saurions ignorer.

Ce qui permet de rendre crédible ce débat totalement ouvert sur un projet de transformation sociale est la non-instrumentalisation des mouvements qui le portent ; seule condition pour qu'il devienne à terme un réel débat public.

Or, il semble que les prochaines échéances électorales, notamment les élections européennes de juin 1999, inciteraient certains à se poser la question de l'utilisation politique de ces mouvements et à envisager des listes intégrant des militant(e)s associatifs, des syndicalistes, des intellectuel(le)s...

Certains proposent cette perspective en étant persuadés de suivre la seule voie possible à l'élaboration de cette alternative ; d'autres n'imaginent pas d'autre issue que le soutien critique à la « gauche plurielle », voire à un « centre gauche ».

Dans tous les cas, nous faisons pourtant le constat d'une même conception d'un rapport hiérarchisé et instrumentalisé du mouvement social vis-à-vis du mode de représentation politique institutionnel.

Cette voie risque fort de mener rapidement à une impasse. Nous ferons donc le pari de l'autonomie des mouvements de lutte contre toute forme de domination et de relégation sociale, non pas comme un dogme, mais comme une dynamique encore à construire pour explorer d'autres pistes d'accès à une société solidaire et égalitaire.

Pour tout contact (Droits devant!)  
Tél : 01 42 58 82 18 ou 22 Fax : 01 42 58 82 21.

trop ambigu pour le signer. Si cet écrit avait posé un désaccord avec le fait que certains camarades, dans le mouvement, se posent la question d'un débouché politique, il y aurait matière à un vrai débat. Or, il les rejette. Par ailleurs, si se termine en posant « d'autres perspectives », j'aurais aimé qu'il

les aborde vraiment. En fait il ne répond pas à des questions fondamentales. Il est en décalage avec la réalité. Aujourd'hui le mouvement social (au sens ou il l'entend) est aphone.

Patrick : On peut ne pas signer un texte parce qu'il ne répond pas à des questions que l'on considère comme fondamentales. Je suis d'accord avec ce que tu dis. La question reste ouverte et cette proclamation n'y répond pas. Mais, ce qui est intéressant c'est qu'elle affirme l'existence d'un mouvement social.

**Le Coquelicot : mais comment définissez-vous le mouvement social ?**

Patrick : Ma définition théorique est l'expression au niveau collectif des contradictions du système. Sans conscience collective de ces contradictions il n'y a pas de mouvement. Or, la situation politique de la gauche au pouvoir, avec un PC qui est dans une position extrêmement ambiguë et des Verts avec le cul entre deux chaises, pousse à l'instrumentalisation du mouvement social. Je ne crains pas une instrumentalisation par des organisations, comme la LCR, ou LO, par exemple, qui n'en ont d'ailleurs pas les moyens, mais il peut être utilisé, ou servir de point d'appui à des projets électoraux et gouvernementaux par le PC ou les Verts. Les élections se pointent. On voit bien les gens de la gauche socialiste dans le mouvement, avec les chômeurs, les sans-papiers. Ils y servent de relais au PS. Il y a donc effectivement un risque d'instrumentalisation. Et c'est extrêmement dangereux et sclérosant pour le mouvement social. C'est pourquoi j'ai signé ce texte. Pour préserver l'avenir du mouvement. Même si, et là-dessus Michel a raison, il ne répond pas à la question de quelle stratégie on se fixe ? C'est un coup de poing sur la table salutaire. Salutaire si ce n'est pas pour exclure des militants du côté de la LCR ou de Bourdieu. Là-dessus il faudra être vigilant.

Marc : Mais le mouvement est par définition informel et ne passe pas par un courant, une association ou une organisation. Il bouge sans arrêt. Alors qui peut parler au nom du mouvement ? Ou qui peut interdire à l'autre de parler au nom du mouvement ? À Toulouse par exemple le mouvement est agité aussi bien par des verts que des trotskistes, des libertaires que des ex-maos, des chrétiens, des inorganisés... Je suis d'accord pour



l'autonomie du mouvement social par rapport aux échéances politiques mais je lui refuse le statut de juge.

**Le Coquelicot : risque de récupération...**

Michel : Il faut arrêter de rêver. On instrumentalise tous. Le mouvement existe parce que depuis des années des militants le travaillent. Il n'y a pas de génération spontanée. L'autonomie telle que je la conçois c'est que ce n'est pas un parti politique quel qu'il soit qui va décider de l'avenir ou de ce que doit faire le mouvement. Mais si des militants politiques font des propositions, je ne le leur reprocherais jamais. Et j'entends pouvoir critiquer ces propositions ! Et que le débat permette de tracer des

perspectives débattues par tous. C'est en cela que l'autonomie peut être garantie.

Il y a des risques d'instrumentalisation de la part de la gauche plurielle, c'est sûr, mais le meilleur moyen de l'éviter ce n'est pas de taper un coup sur la table, c'est d'être force de propositions, de tracer des perspectives différentes, autres. C'est l'absence de réponses à des questions laissées en suspens qui permet à d'autres d'instrumentaliser. Le calme relatif de cette rentrée illustre encore une fois la « méthode Jospin ». L'instrumentalisation se fait sous nos yeux. Il faut s'emparer des 35 heures et ne pas laisser la « méthode Jospin » étouffer le mouvement. Sur les Européennes, je ne suis pas persuadé que l'anti-électorisme soit très opérant. La question des Services Publics avec le

programme de privatisation en train de se mettre en place, orchestré par un gouvernement dit de gauche et malgré les hauts cris du PC, entraîne toute une série de questions auxquelles nous ne répondons pas. Nous n'avons pas de perspectives et ce texte ne répond pas à ça ! Il est à côté de la plaque.

Patrick : Cela peut être intéressant au regard de l'histoire, au regard de ce que nous connaissons de la structuration du milieu politique, d'insister comme le fait ce texte, sur le risque de dérive électorale, de récupération politique du mouvement. On a vu comment, pendant des années, le PC a dévoyé tous les mouvements pour des enjeux électoraux...

Michel : Sans que cette dénonciation empêche que cela se produise !

Patrick : Mais tu as tout à fait raison quand tu dis que la meilleure réponse c'est de faire des propositions et d'avancer. À partir de ce moment-là, on verra bien qui est avec et contre le mouvement. Mais enfin le rappeler un peu avant les élections n'est pas inutile.

### ... Ou expression politique autonome ?

Michel : Moi je n'ai pas de tabou sur les élections. Je ne suis pas partisan à tous crins de toutes les élections-machins, travers dans lequel tombent les copains de la Ligue, (sans qu'on puisse assimiler le contenu qu'ils y donnent à ce qu'est la gauche plurielle). Mais je me demande si, sur les élections européennes, on ne pourrait pas y donner un prolongement à un processus mis en place par les luttes contre le chômage, en faire une tribune avec des candidats issus de ce mouvement social ? Qui pourraient être allemands, anglais, espagnols, italiens, etc. puisque, aux travers des marches européennes, des contacts ont été établis dans tous ces pays, sur un programme qui concrétiserait un peu ce qu'on entend par Europe sociale. Entre autres sur une série de question-clés : la RTT et l'emploi, les services publics. Et qui là se démarqueraient vraiment de la gauche plurielle ici et ailleurs (comme la politique de Tony Blair en Angleterre par exemple). Non pas pour avoir des élus mais pour affirmer que leur programme on s'en tape, que c'est sur ces questions-là qu'on veut maintenant débattre.

Patrick : Est-ce que le mouvement social est mûr pour une telle expression politique autonome ? Je n'en suis pas convaincu ! Les contacts européens, les

débats engagés, le degré de réflexion des gens, ce qui a été fait... peuvent-ils permettre une expression autonome ?

Michel : Poser la question permettrait déjà de le vérifier !

Marc : Je crois que les dissensions européennes dans les mouvements de chômeurs seraient exacerbées par une telle perspective. À moins que certains en profitent pour s'auto-proclamer, ce qui ne se passerait pas bien ni en Italie, ni en Espagne, ni en France ! D'autant plus quand on connaît les disparités et l'émiettement des mouvements contre le chômage.

Michel : Le mouvement social n'est pas unique, il est divisé, ce qui l'unifie c'est l'ennemi commun et ses mobilisations. Le mouvement des routiers, celui des chômeurs, celui de 95, sont très différents les uns des autres. Même si, autour de l'emploi on peut trouver des préoccupations communes, les revendications sont bien différentes. Les listes qui éventuellement se présenteraient au niveau européen ne pourraient avoir la prétention de représenter la totalité du mouvement. L'idée n'est pas celle-là. Par contre, dans le mouvement, nous sommes un certain nombre de gens qui nous connaissons, comme à Toulouse par exemple, au Dal, à AC!, à Ras l'front, et qui avons des conceptions qui se rejoignent. On pourrait assez rapidement se mettre d'accord autour d'une liste, qui n'aurait pas la prétention de représenter le mouvement, car là ce serait de l'instrumentalisation. Une liste émanation, qui voudrait mettre les pieds dans le plat et dresser des perspectives à débattre. Et même, si cela ne se faisait pas, ce serait déjà entamer un débat, au lieu de ne pas se poser de questions et laisser le terrain libre et les boulevards ouverts pour les autres, pour la gauche plurielle par exemple. Nous devrions être capables d'amener un vrai débat sur l'Europe, sur nos bases et pas toujours sur celles des autres.

### Le Coquelicot : vous voulez dire ne plus laisser les politiques faire de la politique ?

Michel : Passer du terrain social au terrain politique est une question cruciale pour moi. En refusant toujours de se poser ces échéances on ne doit pas s'étonner de voir d'autres tirer les marrons du feu. Les associations c'est bien, c'est le mouvement social, et puis on laisse les politiques faire de la politique ! C'est aussi la question du

découpage entre le politique et le social, le parti, le syndicat, les associations, l'heure est venue de remettre en cause ce découpage absurde. Alors, est-ce que ce doit être une organisation qui englobe le politique et le social, j'en sais rien ? Au Brésil, c'est ce que propose le PT. En Ukraine, les cheminots que j'ai rencontrés disent que puisque les politiciens sont pourris c'est eux, syndicalistes qui vont proposer des candidats. Un peu partout la question se pose. Et l'électoratisme n'est, à mon avis, dans cette question, qu'un problème secondaire, de stratégie, de tactique. La vraie question est de savoir si on s'empare du point de vue politique. Je suis convaincu que c'est d'abord la recomposition dans le mouvement social qui rendra possible la recomposition politique et non l'inverse, mais il faudra bien que le mouvement social arrête de faire l'impasse sur le débouché politique. D'ailleurs la démarche de Bourdieu m'intéresse ! Elle est en dehors des sentiers battus et n'a pas la prétention d'apporter des réponses toutes faites. Elle pose des questions et ouvre des pistes. Bourdieu, à travers les lieux de débat qu'il crée, participe à cette émergence. Si demain on devait créer des cercles pourquoi pas à Toulouse ?

Robert : Aujourd'hui il faut réinvestir tous les terrains. Quelles capacités on se donne ? Soyons suffisamment transparents, mais on a passé des années avec la délégation de pouvoir politique. Arrêtons !

Patrick : Et puis, il faudrait fédérer les luttes. Tout le monde se bagarre en ordre dispersé, avec des spécialistes de tel ou tel terrain de lutte sans qu'il y ait une synthèse. C'est la synthèse de cette critique globale du système qui sera la condition du passage au politique. Le mouvement social ne pourra atteindre un rôle historique que lorsqu'il aura atteint une maturité politique. Mais comment y arrivera-t-il ? Ce texte pose en creux le risque que cette expression politique ne passe que par les organisations traditionnelles. Il tire la sonnette d'alarme et c'est pour cela que je l'ai signé. Ceci dit, il ne pose pas le problème en relief, comme le pose Michel. Mais là, personne n'a la réponse. La seule chose que l'on sait c'est que la réponse ne viendra pas du milieu politique traditionnel.

Mais a-t-on aujourd'hui les moyens de le dépasser ?

Propos recueillis par Amapola

# Le chat noir sort ses griffes

**Le 7 juillet, la CNT organisait une manifestation à Prades (P.O.) pour protester contre la déportation de personnes sans domicile fixe et l'arrestation d'adolescents. Les pouvoirs publics avançaient la consommation et le recel de cannabis.**

Soi-disant pour lutter contre l'utilisation de cannabis une vaste opération de nettoyage de la part des pouvoirs publics a eu lieu en juin. Des personnes sans domicile fixe sont renvoyées dans leur département d'origine, avec l'obligation d'y pointer. Depuis l'incendie qui a ravagé le Mas Nou, une maison située dans les environs de Prades, en pleine nature, ces derniers n'avaient plus d'endroit où se réfugier. Il y a un an déjà, des commerçants de la ville s'étaient réunis, dans le pur style FN, pour demander avec virulence la disparition de ces « marginaux ». Des jeunes de 15-16 ans sont interpellés au lycée, avec menottes pour l'un d'entre-eux, conduits au poste, enfermés en cellules, interrogés sans avocat... Après plusieurs heures d'interrogatoire, (voire une nuit), certains sont placés dans des maisons d'accueil spécialisées... Et, pour clôturer le tout, les pouvoirs publics ordonnent la fermeture d'un café, *La Cave*.

Ces mesures sont injustes et hypocrites, quand on constate le nombre d'adultes de tous milieux qui fument, quand on constate que fumer du cannabis est entré dans les mœurs, et juste au moment où le rapport Roque remis à Bernard Kouchner minimise les effets du cannabis, en particulier face à l'alcool et au tabac. Ces mesures, qui s'en prennent aux plus faibles, ne sont pas anodines quand on connaît le discours fascisant de Paul Blanc, maire RPR de Prades, amateur de hiérarchie et de soumission, et auteur d'un dossier concernant la mise au travail des RMistes, sous couvert de faire retrouver à ces derniers une dignité. Ce projet est repris par le député socialiste du coin, Christian Bourquin. Ces deux élus travaillent actuellement main dans la main, afin de faire des P.O. un département « pilote » en la matière, un lieu expérimental... « l'effort financier des contribuables envers les RMistes devant être compensé par des travaux d'intérêt général » dicit C. Bourquin. Pour nous, de la CNT, les RMistes sont et resteront dignes, même s'ils sont sans travail. En réunissant une centaine de personnes, notre manifestation constitue une réapparition de la CNT, force absente à Prades depuis... trente ans. La dernière

manifestation quelconque ayant eu lieu il y a deux ans. Prades va donc devoir compter désormais avec le mouvement révolutionnaire et anarcho-syndicaliste. Face à cette mairie fascisante, pour l'instant, aucune réaction, aucune opposition et contestation publique : la ville semblait sommeiller, un ballon de foot en guise de cerveau, en ces temps de coupe du monde.

Mentionnons, en riposte à l'annonce de notre manifestation, celle d'une contre-manifestation de la part d'un groupe de commerçants tendance FN. Nous ne verrons pas ces derniers, bien encadrés que nous étions par les forces de l'ordre, peut-être parce que le maire avait interdit notre défilé et que nous avons dû le négocier et le raccourcir. Il faut dire que nous avons signalé notre parcours trop tard hors des délais.

Pour conclure écoutons la façon dont France 3 Languedoc-Roussillon a rapporté cette manifestation dans le journal de 19 heures. Sous la rubrique « joint » (drôle de titre), le commentateur déclare : « soixante-dix anarchistes de la CNT ont manifesté ce matin à Prades, dans les P.O., en faveur de la dépénalisation du cannabis. Une manifestation tolérée par la Préfecture pour dénoncer aussi les interpellations de consommateurs effectuées par les gendarmes. Pour ces derniers, la loi est la loi. La détention, le recel, l'usage de cannabis sont illégaux en France ». C'est de la désinformation. Il est vrai que l'objet de notre manifestation comportait accessoirement une demande de débat sur la dépénalisation du cannabis, mais l'essentiel résidait dans une protestation contre les mesures adoptées par les pouvoirs publics et la répression hypocrite exercée sur les personnes sans domicile fixe et les adolescents. Mais il s'agissait surtout de manifester contre le fascisme et le capitalisme : cf les slogans durant la manif : « ordre moral non », « cannabis acquitté, enfants emprisonnés », « qui sème la misère récolte la colère », « le fascisme ne passera pas », et sur la banderole : « ni fascisme ni capitalisme ». Mais les journalistes



de France 3, complices des pouvoirs en place, ont préféré axer leur commentaire uniquement sur la dépénalisation du cannabis, afin de nous discréditer aux yeux de la population, en mettant l'accent sur la loi. De plus nous n'étions pas soixante-dix anarchistes de la CNT (nous ne savions pas qu'il y en avait autant à Prades !) mais une douzaine de la

CNT, plus les sympathisants, plus une communiste, une cégétiste, (ces dernières vont être ravies d'apprendre quelles sont anarchistes) et beaucoup de gens sans appartenance politique ni sympathie particulière, venus simplement protester contre les agissements de la Mairie et de la Préfecture, qui dans sa grande bonté nous a « tolérés ». Et sous le mot « consommateurs », qui peut deviner que se cachent plus de quarante adultes sans domicile et des adolescents de 15 à 16 ans ?

La désinformation c'est aussi le procédé qui oppose anarchistes et policiers, dans ce texte, seuls protagonistes, comme si le seul interlocuteur possible face à nous était l'appareil de contrôle et de répression...

Et l'aphorisme « pour ces derniers la loi est la loi », il va de soi que ce n'est pas la police qui décide de la loi, elle la fait appliquer seulement. On se doute que les flics ne sont pas contre la loi ! C'est une bêtise que de les présenter comme le rempart contre une remise en cause des structures mentales alors qu'ils ne sont qu'un instrument de l'État. Cela prouve que les journalistes prennent les gens pour des imbéciles. Nos actes d'individus adultes vivant en société ne dépendent que de la peur de la matraque. Air connu. Démonstration totale qu'il ne faut pas avoir confiance dans les médias dits officiels...

Par pitié camarades, ne nous laissons interviewer que par des journalistes intelligents, ou bien trouvons le moyen de prendre les autres à leur propre piège... ■

Dominique de la CNT

# Impressions de Bosnie

**L'association Guernica dont l'objet est l'échange culturel inter-étudiant France-Bosnie a organisé pour la seconde année un festival dans la ville de Mostar.**

Quatre-vingt-dix animateurs et artistes de rue, jongleurs, bateleurs, monte-en-l'air, équilibristes, batucadas, ont animé les rues de Mostar Est et Ouest. Ces artistes, tous bénévoles, ont trouvé un public étonné, ravi et participatif. C'est dans cette ambiance festive que se décline la douceur apparente de Mostar Est. Peu de touristes sous un soleil écrasant. À l'heure de la sieste, on se prendrait à rêver qu'une réconciliation serait possible. Autour d'un café bosniaque, d'une citronnade fraîche, à l'ombre des murs blancs des patios où chante l'eau des fontaines, les mostarois affirment paisiblement que leur vie est foutue, que leur pays n'a pas d'avenir. Les industries et la reconstruction reprennent pourtant et la Bosnie reprend un aspect civilisé. Les ruines perdent le noir du feu et le lessivage des pluies patine les vieilles pierres. Ceux qui ne sont pas morts pendant la guerre sont achevés économiquement : l'usine d'aluminium choisit des employés croates.

La fédération européenne a imposé une monnaie au pays : le « mark convertible ». À Mostar Ouest, cette monnaie ne circule pas. On y utilise le kuna.

La fédération a aussi imposé une plaque d'immatriculation commune. Ce qui permet à ceux de l'Est d'aller à l'Ouest. La circulation est autorisée pour tous les bosniaques. Dans la pratique, bien peu s'y risquent. Fahira qui habitait la partie ouest avant la guerre a pu se risquer à aller voir ce que son appartement devenait. Elle y a trouvé un homme qui accepte de le lui rendre dès que la loi qui le contraindra, sera adoptée. Fahira, réfugiée en Allemagne pendant la guerre et expulsée depuis, est rentrée, habite chez son frère et son père.

Au moment du Mondial et notamment du match Allemagne / Croatie, la propagande a été formidable. Beaucoup de jeunes se sont promené avec le drapeau croate. La reprise des combats ne fait pas partie des risques majeurs, mais la tension est importante. Quand la Croatie a gagné contre l'Allemagne, il y a eu un mort. Les

Bosniaques apprécient la présence de l'Asfor. Je me suis déplacée dans la ville de Stolac qui se trouve au Sud de Mostar. En compagnie de François Soltic, nous sommes partis à la recherche des maisons brûlées dont le journal *Le Monde* a relaté le drame : des maisons faisant partie d'un programme de réhabilitation en vue du retour des réfugiés ont été saccagées lorsque la Croatie a gagné. En cours de route, le décor indique de suite la dureté que nous allons trouver : les maisons détruites comme des tas de gravats. Alors que nous sommes en Bosnie, le drapeau croate flotte partout en travers de la route, sur des fils, au sommet de poteaux et même sur un arbre mort. En rentrant dans Stolac, nous sommes prévenus : en grandes lettres peintes sur une maison, il est écrit « *ici aussi, c'est la Croatie* ».

L'Asfor est représenté par des Espagnols. Ils vont nous indiquer à l'entrée du village une maison récemment brûlée dont nous allons prendre des photos. Nous irons voir des Suédois qui font la police. Leur chef va nous diriger sur un espace où nous ne trouverons rien. Mais, nous y découvrirons

par hasard le cimetière musulman. Dans une jungle de feuillages de conifères abattus, ce cimetière est très grand et très ancien puisqu'il y a un nombre de tombeaux « à niches » (traditionnels). Il a été saccagé. Les pierres tombales ont été brisées, mises à bas des stèles sur lesquelles elles reposaient. Au fond de ce cimetière dévasté, nous trouvons un petit bouquet frais, sur une tombe. Nous comprenons alors que tous les musulmans du village ne sont pas morts. Mais ils doivent vivre dans une terreur indicible.

Non, la réconciliation n'est pas pensée en Bosnie. Elle est même impensable. La haine et la peur cohabitent encore. ■

Danielle Charles



# Les Impostions de Bontal

L'association des contribuables de Bontal a décidé de...

Le conseil municipal de Bontal a adopté...





# L'âge des passeurs

Les passeurs de l'âge des passeurs...  
Les passeurs de l'âge des passeurs...  
Les passeurs de l'âge des passeurs...

Les passeurs de l'âge des passeurs...  
Les passeurs de l'âge des passeurs...  
Les passeurs de l'âge des passeurs...



# L'âge des casernes

**Après avoir retracé l'histoire des réfractaires en France (objecteurs, insoumis, déserteurs) Michel Auvray reconstitue celle de l'obligation militaire dans un nouvel ouvrage à la fois fort différent et complémentaire du précédent : *L'Âge des casernes, histoire et mythes du service militaire*.**

À partir du mois d'octobre se met en place une nouvelle forme de service national destinée à succéder à la conscription traditionnelle : « l'appel de préparation à la défense » d'une journée. De tous les pays ayant renoncé au service obligatoire, la France est le seul à lui créer un substitut, de surcroît bientôt étendu aux jeunes femmes.

## Un livre d'histoire en phase avec l'actualité

Pourquoi cette exception ? C'est à la suite de la Belgique et des Pays-Bas mais quarante ans après la Grande-Bretagne et trois décennies après les États-Unis que les dirigeants de l'État français ont décidé de faire reposer leur système de défense sur les seuls volontaires. Pourquoi si tard ?

Seule une perspective historique peut permettre d'appréhender les causes de cette double singularité, d'éclairer la signification de paradoxes apparents : pourquoi, après avoir suscité durant des siècles une résistance massive, le service militaire s'est-il imposé au XIX<sup>e</sup> siècle ? Comment les Français l'ont-ils majoritairement accepté, mieux vécu comme un symbole de pouvoir social et de normalité tant virile que civique ? Pourquoi bien des hommes politiques en ont-ils été si longtemps partisans alors même qu'ils avaient perdu sa finalité militaire. Pourquoi tant de citoyens, de plus en plus favorables à l'armée professionnelle, lui sont restés attachés ?

De telles interrogations demeurent sans réponse faute d'examiner les habitudes et modes de pensée créés par le service, la socialisation qu'il a induit, les rituels auxquels, il a donné naissance. Le livre *L'Âge des casernes* vise à rendre intelligible ces exceptions et paradoxes sous l'angle d'une histoire culturelle. Au travers des discours politiques et des témoignages, des œuvres de fictions et des récits, celles des images, mythes, interprétations et symboles, représentations collectives dont la conscription a été et demeure, dans une moindre mesure porteuse.

## Mythologies politiques

Parce qu'il touche à la vie, à la mort, aux libertés, le service obligatoire a déchaîné passions et polémiques : caserne éducatrice ou avilissante ? Moyen de préserver la paix ou facteur de guerre ? Garantie démocratique ou fantasme d'une armée populaire visant à conjurer la hantise des prétoriens ? Illusions et légendes sont tenaces. Et complexes les relations entretenues entre le citoyen et le soldat.

Plus qu'aucune autre institution, le service militaire fut objet de mythologies politiques, investi d'images qui l'ont ancré dans les mœurs. La caserne fut l'une des matrices de l'unité nationale, creuset complémentaire de l'école publique. Mais aussi symbole d'égalité, incarnation du régime républicain. Et consécration de virilité puisque les femmes en étaient exclues. L'imaginaire collectif en a été marqué en profondeur. *L'Âge des casernes* a pour ambition de retracer, pour la première fois, l'histoire d'une institution qui a profondément marqué son temps. Une histoire inséparable de l'armée et des politiques. Ce livre reconstitue, des origines à nos jours, l'évolution d'un mode de recrutement mais aussi, et surtout, d'une pratique sociale à nulle autre pareille. Une mise en perspective internationale éclaire ses changements, fonctions et perceptions, dans toutes leurs dimensions. Pour essayer de comprendre, à l'aube d'un bouleversement majeur, les mutations actuelles et leurs enjeux. ■

M. Auvray

## Rencontre-Débat à la librairie Ombres Blanches

Michel Auvray réside à Toulouse. Ancien acteur de l'insoumission collective, il apporte, depuis vingt-cinq ans, sa contribution à divers périodiques, journaux antimilitaristes, revues d'histoire et colloques universitaires. Il est tout aussi bien invité à prononcer des conférences par des associations pacifistes ou des groupes libertaires qu'à participer à des débats publics avec des officiers.

Souci de dialogue, de confrontation : lors de la parution de son précédent ouvrage sur les réfractaires, Armand Gatti présentait la soirée organisée par Ombres Blanches ; à l'occasion de la sortie de son dernier livre, *L'Âge des casernes, histoire et mythes de la conscription*, c'est Lucien Mandeville, professeur à l'Institut d'études politiques, directeur du Centre d'études et de recherches sur l'armée, qui animera une rencontre à la librairie Ombres Blanches le mardi 10 novembre à 18 heures.

Du débat en perspective en cette veille de commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918 mettant un point final à la première des grandes boucharies de ce siècle.

*Le livre paraît aux éditions de l'Aube et sera disponible en librairie à partir du 19 octobre.*



Benoît Broutchoux. Éditions humeurs noires.

# Les loups sont entrés...

Cette nuit, la lune est ronde. On dit qu'elle est « pleine ».

Les loups... j'ai peur. Je ne dors pas, alors pour ne pas rester seule à chasser les fantômes, j'ai envie que vous soyez quelques uns à me lire, à savoir que c'est une profonde douleur qui me fait vous écrire.

Cela me paraît si clair maintenant, heureusement pas si brillant que le rayonnement de la lune qui a à voir avec la folie... Mais c'est bon de dire à d'autres qui peuvent reconnaître là une fraternelle compréhension, sinon c'est le sentiment de solitude et la peur de disjoncter un peu.

Ils ont surgi du fond du ventre de certains d'entre nous, ou du fond des âges.

Ils sont plus vieux que l'humanité. Cela loge peut-être dans le cerveau limbique, celui des émotions

et ça appelle des émotions chez l'autre, ce sont les mêmes : la peur, la haine, la colère, la jalousie, la vengeance (jusqu'au... désir de meurtre peut-être) en tous cas, la disparition de l'autre.

Parfois, tour à tour, nous pourrions tous nous y reconnaître dans ces émotions. Nous ne les adressons pas aux mêmes causes, et une certaine conscience d'appartenance à l'humanité modère nos actes.

Attention, le couvercle peut se faire léger, il faudrait passer le balai plus profond pour plus de sécurité avec nos pulsions. C'est si profond, cette peur de l'autre, paraît-il, comme si la survie et les besoins élémentaires étaient menacés par le prédateur, celui qui est différent, qui vient d'ailleurs.

Ce printemps, leur positionnement dans les collectivités régionales a réveillé des tentations et soulevé des tentatives pour pacifier sans en avoir l'air. Et ça s'est répandu dans les bureaux : il a fallu « savoir », classer, étiqueter, se méfier, épier, raconter, dupliquer, et se taire. Pas possible d'échapper aux étiquettes. Erreur sur le politique : ce serait plutôt unir autour de projets

citoyens que faire scission. Or tout commence par les « contre » de la campagne. Puis c'est la panique généralisée, l'égarément collectif qui gagne.

Partout où il y a désaccord, manque de cohérence, les loups entrent. Ils s'immiscent dans ce qui rassemblait, il y a maintenant un semestre. Ils aboient leur peur, leur jalousie, leur haine. Ils insultent la lune. Ce qui est plus douloureux, c'est de découvrir la méchanceté associée à Dame Bêtise. J'entends Brel.

Il n'y a plus de dialogue possible. C'est la lutte des classes, la lutte des éducations, ce qui nous a pétri dès l'enfance, notre environnement social et surtout culturel. On appelle cela le « milieu », la « naissance ». Peut-on y échapper ?

L'ennemi, c'est l'extrême : dans le bien pour certains, dans le mal pour les

autres. Le malheur venait de l'Est, le couteau entre les dents, puis la rose. Maintenant que le mur est brisé, où est le barrage ?

Est-ce ainsi que se font les guerres civiles, quand la parole devient confuse, les mots ne savent plus ce qu'ils désignent, les messages sont biaisés, où est le vrai, la certitude, notre sécurité ? Chacun devient pour l'autre un loup potentiel.

Puis c'est l'enchaînement des représailles, comme s'il fallait que cette animalité passée en nous doive encore s'exprimer, à la sauvette, quelques dernières fois. Exorciser sa peur, se convaincre par le discours de la bienveillance, attribut du chef qui s'enfuit, celui-là qui a un possible refuge dans une autre contrée.

Un loup se loge en chacun de nous.

À ne pas négliger. Lui porter les soins qu'il mérite, le pister, le tenir en laisse quand il veut mordre ou insulter la lune. ■

Pétale de Marguerite au vent



**1 général pour 300 bidasses** : c'est la proportion que l'on trouve actuellement dans l'armée française. Si l'armée de terre perd 60 % de ses trouffions, chez les officiers la fonte n'est que de 10 %. Comme le dit notre ministre « *Le système va finir par exploser* ». Alors les généraux ne pourront plus mourir dans leur lit ?

**167 millions d'euros (1 milliards de F)** c'est la somme que va consacrer la commission européenne de 2000-2004 à la culture, soit 0,04 % de son budget. En euro ou en franc la culture c'est la culture !

**18** : c'est le nombre de curés polonais impliqués dans un trafic de voitures via la Pologne. Chose curieuse comme elles étaient destinées à l'église polonaise, ils ne payaient pas de frais de douane ? L'église anglicane aux USA avec le viagra et l'église britannique avec son investissement dans les usines d'armement ont déjà montré que les voies de la richesse sont impénétrables.

**40 000** : c'est le nombre d'hectares de plantes transgéniques que la France s'est engagé à cultiver cette année. Elle devient ainsi le premier pays européen en la matière. Et comme disait sœur Dominique, transgénique nique, nique...

**400 millions** : c'est la quantité de déchets toxiques produits par an par les pays européens. Seulement 40 millions de tonnes sont exportées vers les pays de l'Est, se réjouit Greenpeace. Greenpeace c'est le nom d'un pays de l'Est ?

**20 dollars** : c'est le prix d'une kalachnikov sur le marché d'Albanie ou d'Afrique du Sud. Ce marché noir s'élève à 5 milliards de dollars par an. L'ex-URSS, entre 1945 et 1990, en a produit 35 à 50 millions d'exemplaires. Les milices serbes et autres talibans ont encore des beaux jours devant eux.

**700 milliards de dollars** : c'est la dépense militaire mondiale en 1996, contre 1 000 milliards en 1987. L'effet le plus sensible se retrouverait sur l'emploi. De 17,5 millions de travailleurs de par le monde dans cette industrie en 1987, on passe à 9,2 millions en 1996. Il reste pas mal de petites mains pour fabriquer des kalachnikovs vendus à 20 dollars pièce.

**1 400** : c'est le nombre de dockers syndiqués licenciés et remplacés par autant d'employés non syndiqués. Cela se passe en Australie, dans l'entreprise « *Patrick Stevedores* ». Et le ministre de la police de déclarer « *C'est une bataille sanglante que la police et les patrons doivent gagner* ». On n'achève pas que les kangourous en Australie. ■

Bibas

# L'échelle

*Non ! Alexandre tu ne vas pas dans l'eau juste après avoir mangé !*

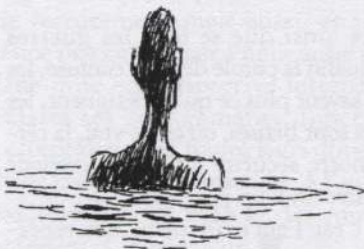
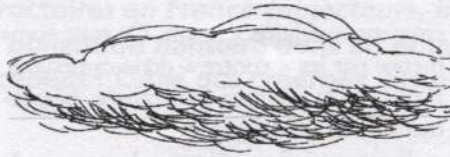
J'ai les yeux fermés, je me concentre, mais cette petite plage est là, tout autour de moi, et même un peu trop près de moi. Plus un seul espace de sable sous les serviettes multicolores. Des seins flasques et des fesses avachies, du rose, du blanc, du couvert de pommade luisante et du bruit, beaucoup de bruit. Comment me suis-je retrouvé là ?

Ce matin, il y avait une sterne qui piquait dans l'eau, à quelques mètres des vagues du rivage. Elle remontait presque à chaque fois avec un trait d'argent s'agitant dans son bec et puis elle filait dare-dare vers un nid où l'attendait peut-être une marmaille piaillante. Mais maintenant elle doit chasser sur un autre rivage. Et moi, je suis resté. Attendant que l'envie d'être ailleurs me pousse à me lever ? Je ne sais pas.

À force de ronronner au soleil dans le vacarme je me lasse et me relève. J'ai toujours dans mon sac un petit bloc de papier à dessin et quelques crayons. La plage, ici, ne m'offre aucun attrait et je n'ai pas envie de dessiner cette foule allongée. Aussi, un peu pour passer le temps, je me dessine une échelle. Une belle échelle, vue presque de face. Je la fais solide, en bois, avec des gros barreaux dont les bouts dépassent de l'autre côté des montants. Je lui fais 15 niveaux. Elle a donc presque 4 mètres. Je la plante dans le sable et la laisse toute droite, et tant pis si ce n'est pas logique ! Bien sûr qu'elle devrait tomber mais je m'en fous. Si on devait toujours dessiner des choses logiques, on ne dessinerait pratiquement plus rien !

Je regarde mon croquis. Il n'est pas mauvais. Il y a des ombres et des volumes qui me plaisent bien. Alors, je referme mon bloc et me rallonge. J'aurais quand même fait quelque chose ce jour !

Les enfants qui se poursuivent autour de moi me réveillent brusquement. Ils se jettent un poisson mort, recouvert de sable, qui s'écrase, presque à chaque fois, sur une serviette ou sur un bide. Les parents doivent être loin. Les autres ne disent rien même s'ils haussent les épaules en ronchonnant. Mais les gosses s'en foutent pas mal, tout à leur jeu. Les bras autour des



genoux, je regarde la mer. Il faudrait quand même que je me bouge !

*Non ! Alexandre tu ne montes pas là-dessus, tu vois bien que cela ne tient pas !*

Je me retourne à cette injonction si bizarre et découvre, juste là, derrière moi, une échelle en bois de 4 mètres de haut, plantée dans le sable. Elle est toute droite. C'est exactement le dessin que j'ai fait sur mon carnet. Le gamin l'escalade à toute vitesse bien décidé à n'obéir à personne d'autre qu'à son désir d'évasion. Mon échelle ne tremble même pas. J'ouvre à toute

vitesse mon carnet. Elle est là, exactement la même. Il va en atteindre le sommet.

Alors, je prends mon crayon et dessine vite, très vite, un petit nuage tout au sommet de mon échelle. Puis je vais, en courant me précipiter dans la mer sans me retourner, sans surtout vouloir voir ce qui va se passer, que je crains et désire en même temps.

La mer est un peu sale mais c'est juste sur le bord. Il faut nager plus loin et elle s'éclaircit. Alors je nage loin, très loin, vers une bouée que je vois depuis ce matin à une centaine de mètres au large, un chenal, une limite de navigation ?

J'entends maintenant de moins en moins la rumeur de la foule et les cris des enfants. Il n'y a plus que le bruit des vagues et de ma respiration. La bouée se rapproche. Je l'atteins enfin. Un peu essoufflé quand même.

Sur la plage là-bas, les gens se sont tous levés et rassemblés autour de cette échelle qui monte vers les nuages. Ils se sont agglutinés et font maintenant presque la queue pour y grimper.

Je reprends mon souffle en barbotant dans la verte transparence. Le soleil cogne et je suis au frais.

Là-bas, il commence à ne plus y avoir grand monde sur la plage. Ils sont presque tous partis. Autour de l'échelle, il ne reste que quelques vieux un peu hésitants devant une ascension qui n'est plus de leur âge.

Je reviens tranquillement vers le rivage en voyant les derniers disparaître. Quand je sors de l'eau la plage est déserte. Alors je prends mon carnet de dessin et gomme l'échelle, ne laissant que le sable et les nuages.

La plage est maintenant silencieuse. Il faudra quand même que je range toutes ces serviettes, ces parasols, ces glacières, ces pliants, ces revues, ces bouées, ces ballons, ces culottes et ces téléphones portables.

Mais j'ai tout mon temps.

D'ailleurs la sterne est revenue. ■

Caillou mouillé



## La salsa de Vic-Fezensac

Bonjour à vous, bel ami,

Je vous écris de l'ombre d'un arbre, immergée dans un bain de senteurs salsa. Il fait chaud, les vêtements collent au corps en sueur, c'est l'heure de la sieste. Ici, l'air lourd transpire salsa, dans un tourbillon de visages, de gaieté, de danse. Le corps cherche aux pieds, aux épaules, aux hanches, cherche le rythme, le mouvement qui relie tout et transporte là où les mots ne vont plus. Parfois, j'entre en musique, comme en un pays. Je ne suis plus étrangère à ces visages d'Argentine, de Cuba, venus s'offrir à nous. Ces vieux, de nationalité musicienne, leur vie pour costume de scène sont pudiquement nus, généreux et beaux. Dans la joie d'être ensemble, et avec nous.

Ce matin, un moment de grâce : sur une petite scène, face au cercle de terre battue, une jeune femme arrive, roulée d'orange, mordue d'email. Elle apparaît sur scène comme je l'imagine sortir de chez elle ; un bonjour pour le voisin, une caresse pour le chat sur la murette ; cheveux au vent, entre la douche du matin et l'apéro de midi avec les amis. Elle s'empare du micro, jusque-là ça n'est encore que du charme. Et soudain sa voix. Soudain, il n'existe plus qu'elle, tout se tait, suspendu à sa présence. Le chant pénètre, sensuel, charnu, brut. Petit-à-petit, les corps ondulent, la poussière s'arrache de la terre argentine. Elle s'en ira, Barbara Luna, telle qu'elle est apparue, me laissant au trouble de cette intimité offerte.

Hier, en déambulant dans Vic, une pancarte de métal rouillée, à l'angle d'un mur : « défense de trotter en ville » me

parle d'un autre temps. De celui de ces quatre vieux, et de leur chaise en bois, sur leur pas de porte. Sous leur regard, passent quatre jeunes filles, se tenant aux bras, aux épaules, riant, criant, au rythme d'une chanson de colonie de vacances. Ils hésitent à être dérangés, ou bien séduits. En remontant la rue, un restaurant fait de la résistance : de grandes baffles crachent sur le trottoir une fanfare populaire française ! Ils me font penser à ce petit village gaulois... Je replonge dans le cœur palpitant, je scrute les visages, les regards. Dans la lumière des projecteurs, des mains volent de l'air à la peau (un régal de percus).

Dans la foule, les exilés sont là aussi. Ils apportent les notes graves, blues de la salsa, transforment le sens des choses. Vic, c'est une histoire d'amitié qui rassemble par la musique des êtres lointains. Chacun peut y lire, y écrire son prochain livre, au passé composé ou au présent inventé. La musique se partage, mais moins la danse. Le premier soir, je dansais seule dans une allée. Une main a saisi la mienne, poursuivant mon geste. Trois tours ensemble, le temps de reconnaître... mon collègue de travail !

Parfois dans cette foule, une couleur de peau, sur une lèvre, dans un déhanchement, une effluve de toi. J'ai faim du temps avec toi.

Et puis vient la pluie d'été, grosses gouttes chaudes qui viennent disperser la fête latino ; les dernières notes en parapluie. Chacun s'en va sans se retourner, sans avoir, avec l'évidence de la vie et de la mort.

Prends soin de toi.

La femme en bleu

Alternative Libertaire se situe dans la continuité du mouvement libertaire ouvrier international dont nous reprenons les idées-forces sans rejeter les acquis positifs des autres courants. Nous luttons pour la redistribution des richesses, une égalité réelle entre hommes et femmes pour construire une société autogestionnaire sans État et sans classes basées sur une production motivée par les seuls besoins, le pluralisme et la démocratie directe. Pour mener ce combat, nous construisons une organisation révolutionnaire autogérée, implantée parmi les travailleur(se)s, dans la jeunesse et active dans les mouvements sociaux. Nous voulons contribuer à une renaissance du combat révolutionnaire et antiautoritaire de masse, une refondation du socialisme à l'horizon du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour atteindre ce but, notre stratégie politique repose sur une dialectique entre deux niveaux d'expression et d'organisation distincts et complémentaires :

- l'organisation et le développement d'un nouveau courant libertaire « lutte de classe » ;
- l'émergence d'un vaste mouvement anticapitaliste et autogestionnaire, où le nouveau courant libertaire s'intégrerait sans disparaître.

### La presse :

Alternative Libertaire est l'héritier d'une presse communiste libertaire française, qui des années cinquante à nos jours, a pris position, a soutenu des luttes, des expériences et essaye de faire entendre une autre voix. C'est un journal qui dénonce mais aussi qui tente de reconstruire d'autres horizons, d'autres utopies au travers de débats, de partage d'expériences, de coups de gueule. C'est un point de vue que nous publions, celui des acteurs du quotidien, celui que nous défendons, l'expression d'un courant politique.

Lecteurs, lectrices du Coquelicot, vous pouvez vous abonner à Alternative Libertaire : BP 177, 75967 Paris Cedex 20, en libellant un chèque au nom de Agora 2000, (abonnement simple 90 F ou abonnement de soutien 140 F). Vous pourrez aussi le trouver en dépôt à la librairie Ombres Blanches. Au sommaire du n° 67 de septembre : le spectre du consensus / CGT : le grand écart / les sans-papiers, anti-racisme à Tours et Orléans / football, immigration... / 4 paysans du Larzac en procès à Tahiti / Espagne : la renaissance de Ruesta / la mort de Jean-Michel Palmier. ■



# Les chants de la liberté

**Ce CD, auto-produit, témoigne des chants de grèves et de révoltes**

Nous avons reçu en juin une longue lettre sur cette réalisation collective qu'est le CD des *Chants de la liberté*. Comment faire en sorte que les colonnes du Coquelicot rendent compte le plus justement possible d'un projet comme celui-ci, sans que notre pagination n'explode ? Nous en avons choisi quelques extraits. Nous avons, dans la première partie du texte, non pas modifié le sens, mais réaménagé quelques phrases. Que l'auteur nous pardonne mais, si vous désirez connaître l'ensemble du texte, n'oubliez pas que la boîte postale vous est ouverte 24 h sur 24 ! Écoutez *Les chants de la liberté*, donnez votre avis c'est le seul moyen pour que perdurent ces chants révolutionnaires. Et vive la sociale !

## Les chants de la liberté et les mouvements sociaux

Le CD auto-produit des chants de la liberté, fruit du travail collectif d'une vingtaine de personnes, est composé de 11 chansons révolutionnaires d'esprit libertaire. Issues de détournements divers, elles s'inscrivent dans une critique radicale de la société actuelle faite d'exclusions et d'injustices qui, dans une France qui tolère, crée des milliers de sans-abris, des millions de précaires ou d'exclu(e)s.

Ces chansons célèbres ainsi détournées, expriment avec force le refus de la mal-vie et de la misère présente. Chansons de luttes qui appellent une autre vie, dessinent un autre futur. Elles sont nées des mouvements sociaux qui, depuis maintenant 4 ans marquent un renouveau caractérisé de la lutte des classes. Depuis la révolte contre le CIP en 94, la grève des routiers, le mouvement des sans-papiers et des chômeurs, les grèves de 95, les luttes victorieuses des camionneurs américains, l'insurrection au Chiapas, toutes ces résistances à l'oppression permettant l'émergence d'une explosion sociale, toutes les résistances, toutes ces



luttes témoignent que la négation de la vie et des individus commencent à trouver à qui parler.

Nées des luttes sociales, ces chansons y reviennent logiquement, elles en font partie et les accompagnent. Certaines d'entre elles ont été et sont encore diffusées ou chantées dans les manifestations. Certaines se sont heurtées à la censure de syndicats, à la répression des staliniens, des socialistes par leur critique radicale du néo-capitalisme informatisé.

## Détournement et parodie spectacle

« Le détournement ou parodique sérieux, n'a pas encore dit son dernier mot. Le détournement est victime de contrefaçons diverses et grossières, vulgarisées et banalisées au point de devenir l'inverse de ce qu'il était à son origine, une critique radicale de la société spectaculaire et marchande. En effet, en vidant le détournement de sa dimension subversive, en le dotant d'un contenu réactionnaire ou réformiste, esthétisant, pseudo-critique, comique télévisé ou de scène, vulgaire à prétention humoristique ou satirique, on aboutit à son contraire : la parodie spectacle. »

*Vous pouvez commander ce CD auprès de l'AAEI, 8, ch de Bagnolet 31100 Toulouse (avec un chèque de 90 francs plus 10 francs de port). Vous pouvez aussi vous le procurer à la FNAC, à Ombres Blanches, chez Gibert, Armadillo, Atomium. ■*

Robert

# De la chips à l'OGM...

**En dépit de la législation européenne, des fabricants imposent déjà leurs produits contenant des organismes génétiquement modifiés**

Des aliments à base de soja ou de maïs sont actuellement commercialisés sans aucune information. En voici une première liste établie par 60 millions de consommateurs :

Les chips Doritos de la marque BN, les chips Nachips de Old el Paso, les chips Nachos « Casa Fiesta » de Bruce Foods Europe, les chips Authentic Tortilla de St Michaël, les chips Tacos de Uncle Benz, les biscuits apéritifs Curly de Bahlsen, la pâtisserie Pancake Mix de Classic Foods, les biscuits diététiques Goûters aux pommes de Céréral, les barres diététiques Soja Choco Calcium de Gerblé.

Tant que les fabricants ne se sont pas engagés fermement, exigez de votre distributeur qu'il retire ces produits de la vente !

Merci à la **Confédération Paysanne de l'Aveyron** 7, rue Pénavayre 12000 Rodez de nous avoir communiqué ces informations.

## ... à la

## MacDomination

Depuis 1955, la firme Mac Donald's a initié la mode du fast-food. Ce genre de bouffe envahit la planète, on parle même de MacDomination. Si vous n'avez pas le temps de manger correctement, prenez le temps de réfléchir à votre mode de vie et au système dans lequel on vit !

En entrant chez MacDo, votre geste encourage l'exploitation cruelle des animaux, celle des enfants notamment à travers la publicité, celle systématique des employés et tout particulièrement des femmes, celle du tiers-monde, enfin celle de l'environnement. Contre une bouffe homogène et dangereuse pour la santé, participez à la journée internationale d'actions, le 16 octobre. ■

Contact : Silence 9, rue Dumenge, 69004 Lyon 04 78 39 55 33 et pour en savoir plus : « *Les fils de MacDo, la Macdonaldisation du monde* » de Paul Ariès, Ed. L'Harmattan.

Agafouz Système : « Madana »

*C'est promis on ne gagne rien sur ce coup-là !*



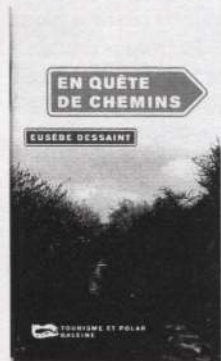
Quand vous avez un pote du boulot qui vous parle depuis des années que « *Je te promets, le CD, on va le faire !* » et qu'il

vous le colle dans les mains avec un regard qui brille comme un môme devant une vitrine de Noël, vous n'avez qu'une envie, en parler.

Entre rock mâtiné de reggae et ballade à la voix grave, Agafouz vous emmène dans une Babylone de simplicité. Le but du jeu n'est pas la nouveauté à tous crins mais un vrai projet collectif entre le Marcos au chant et ses potes qui prennent un réel plaisir à porter ses textes. « *Madama* » est auto-produit donc peu d'exemplaires, vous voyez ce qu'on veut dire ?

Alors, pour l'anniversaire de votre concierge ou la grandeur du geste, le CD est disponible au Coquelicot pour la modique somme de 100 F.

E. Dessaint « En quête de chemins »  
Coll. tourisme et polar Ed. Baleine



Le Coquelicot avait dans un de ses premiers numéros, publié les poèmes d'Eusèbe Dessaint. Nous signalons aujourd'hui la sortie de cet ouvrage aussi frais que nouveau.

Les textes d'« *En quête de chemins* »

vous mènent aux limites des brumes du Nord. Une balade sur les chemins des contrebandiers désormais remplacés par les lapins. Ça sent le soufre des raffineries, des cargots qui frôlent les abords du port de Dunkerque.

Une drôle de collection où E. Dessaint a toute sa place avec cet opuscule qui rentre dans la poche comme un guide. ■

R.Vaporetto

Une mouette et deux cafés froids

J'avais laissé Fabien devant la console de jeux et obtenu un vague balbutiement en guise d'au-revoir. Faut pas se faire d'illusions, à presque 18 ans il n'y a pas que l'acné qui ressurgit, les vieilles querelles internes perlent sur les fronts comme les gouttes de pluie sur un carreau. C'était une vie qui se construisait en parallèle.

Pendant que l'écran vidéo crépitait ferme et que mon frigo crachait ses dernières volontés, le soleil de juin pointait ses lumières de feu au-dessus de la crête face aux matelas pneumatiques que nous avions installés Sylvia et moi. Ce coin de la côte me faisait rêver chaque fois que j'y posais mon sac. Des pierres blanchies par la chaleur, des oliviers qui poussaient comme bon leur semblait, une odeur de thym et les figuiers sauvages au-dessus de la tête. C'était la tranquillité que je cherchais depuis des années.

Sylvia dormait les mains au creux des cuisses, le duvet roulé à ses pieds et le vent du matin plongeant sur son visage comme une caresse oubliée. J'aimais la vie à côté d'elle comme ces collines pelées par le vent chaud, brûlées par le soleil. Je n'ai jamais vraiment su comment s'appelait cet endroit. Un œil de mer salé, coincé au milieu des vignes. Je me suis levé le plus doucement possible, ai traversé la bande de bitume qui servait de route et j'ai plongé dans le lac salé. Il était presque sept heures du matin et les bruits de la ville avaient disparu.

Tout semblait loin, les emmerdes, Fabien et son acné, les pages de rapports à rendre, tout ce qui fait une vie enviable par plus de trois millions de personnes. J'ai nagé un bon quart d'heure sans trop penser à rien dans une douce somnolence ou se mêlaient les romans de Jim Harrison et les images de Sylvia et regagné le rivage en de longues brasses, suivi de près par les mouettes. Il fallait un minimum de concentration pour ne pas se laisser emporter par la douceur de l'eau et l'indolence ambiante.

Sylvia dormait encore, les bras maintenant croisés au-dessus de ses cheveux blonds. Ses jambes se mêlaient au drap SNCF qu'elle avait glissé dans son duvet quand j'ai regagné le rivage. Je me suis assis devant un tableau vivant en pensant fort à nos nuits passées, à nos étreintes

emplies de sueur, de baisers gagnés sur l'avenir.

Si nous avons eu de quoi faire un café sur place, j'aurais, sans hésiter, découpé le peu de drap qui lui couvrait le corps, en aurais fait des confettis pour, ne serait-ce que quelques instants, pouvoir lui envelopper les seins d'une main emplie de sel. J'ai cherché de quoi écrire, laissé deux lignes la prévenant que le bar n'était qu'à quelques minutes.

Il suffisait de couper à travers les vignes oubliées pour que Sylvia trouve au réveil un Thermos fumant et une tonne de brioches. Il y a de ces petits riens qui vous paraissent d'une stupidité maximale et qui sont les liens essentiels des vies que l'on partage.

Le village était ramassé autour d'une fontaine bruyante crachant un long filet d'eau claire et le bar qui lui faisait face ouvrait dès l'aube grâce aux pêcheurs. Quelle que soit l'heure où vous veniez, Jeannot était accoudé au comptoir devant un verre de Rivesaltes doré comme un bonbon au miel. L'estomac bétonné, une peau ridée de mataf et une casquette de bleu de chauffe vissée à l'arrière du crâne, Jeannot saluait le quidam par un : « Salut à vous, noble voyageur, bienvenue au pays des mouettes et des anchois ! ». Au début ça surprend puis on s'habitue sans peine. J'aimais bien le Jeannot, un corps plié en deux pour cause d'arthrite et d'excès d'absinthe, un œil luisant de malice et d'alcool en parts égales mais une fraternité à toute épreuve. J'ai serré la main au patron, payé un verre à Jeannot en promettant de ramener le Thermos dans la matinée tout en fixant dans ma mémoire une scène de vie ordinaire. Sylvia allait se réveiller.

J'avais envie d'écrire, de rester vivant, commander une autre bière, c'était une de ces journées où la vie prend des allures d'arabesques espagnoles. J'ai regagné les pins les pieds nus plaqués sur le sol de terre rouge en me disant que, la vie était somme toute pas si mal fichue. Les vignes comme les seins de Sylvia émergeant du drap de coton, prenaient le soleil désormais au-dessus des crêtes.

Le café serait froid, Jeannot attendrait notre retour, il ne faut jamais douter. ■

R.Vaporetto

## ON A REÇU :

Si pour certains confrères les vacances sont terminées, et leurs parutions déjà dans les boîtes aux lettres, pour d'autres, il n'en est pas de même. La BP du Coquelicot n'est pas fleurissante de ces nombreux journaux et revues qui aident à résister heureusement, aux mauvais coups que quelque AMI bien intentionné nous prépare en cette fin de siècle.

**À CONTRE-COURANT** : syndical et politique de septembre n° 97, nous propose entre autres, rationalité, es-tu là ? Média, appareils de dépolitisation. Stop à la PAC folle. Nucléaire : les rejets de Soulaïnes. On s'abonne : 1 rue V. Hugo F-52100 Bettancourt-la-Ferrée.

**CETTE SEMAINE** : collaborer... le temps du mondial ? Pages internationales : Danemark, la communauté de Christiana. Hongrie, des communistes libertaires au milieu d'une apathie généralisée. Texte de féministes lyonnaises suite aux journées libertaires de Lyon. Poésie, Antonin Artaud. C/O BP 275 54005 Nancy cédex

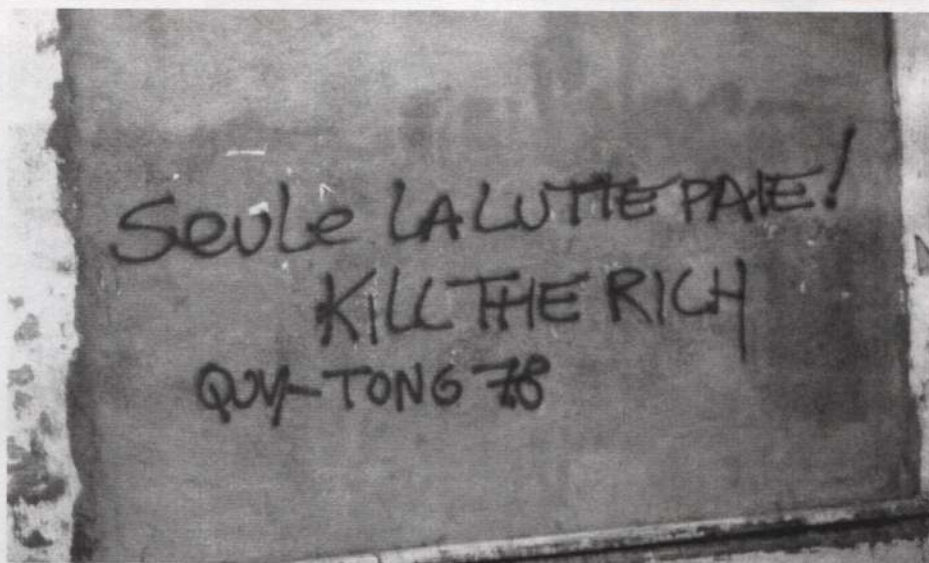
**LE COMBAT SYNDICALISTE** : n° 192. Solidarité contre la précarité. Les postiers se rebiffent. Chronique d'une tentative estivale de répression antisyndicale à Nancy. La CGT espagnole c'est quoi ? entretien en 2 actes sur la position de ce syndicat sur la situation sociale en Espagne. CNT : 33, rue de Vignoles 75020 Paris.

**SILENCE** : n° 233-234 Écologie Alternative Non-Violence. Santé : dioxine à tous les repas. El nino et le développement de la terre brûlée. Femmes : les centres de santé primaires. 9, rue Dumenge, F 69004 Lyon.

**LIBERECANOJ** : le dernier CD de Jean-Marc Leclercq. 8 morceaux en esperanto dont *A las barricadas* et *la Macknowchina*. Un vent frais sonne à nos oreilles, une jeunesse retrouvée pour des chants usés sur les barricades du monde. Vinilkosmo : Eurokka : « *Esperanto-Rok-Asocio* » Fr 31450 Donneville, Francio.

Tél. et Fax : 05 61 81 95 65

## LES MURS EN PARLENT



### SOMMAIRE

#### LA VILLE BOUGE

*La caravane passe* ..... p 2  
*Violences policières* ..... p 2

#### LE MOUVEMENT SOCIAL

*Autonomie ou récupération* ..... p 3, 4 et 5

#### LES P.O EN PÉTARD

*Le chat noir sort ses griffes* ..... p 6

#### VIEUX MOSTAR QUE J'AIMAIS

*Impressions de Bosnie* ..... p 7

#### LA CENTRALE

*Métropole, photo de R.Vénézia* ..... p 8 et 9

#### LE DOIGT SUR LA COUTURE

*L'Âge des casernes* ..... p 10

#### PULSIONS

*Les loups sont entrés* ..... p 11

#### DEVOIRS DE VACANCES

*L'échelle* ..... p 12

#### CUBA SI ! TRABAJO NO !

*La salsa de Vic* ..... p 13

#### MISÈRE, MISÈRE

*Les chants de la liberté* ..... p 14

#### À LIRE, À ÉCOUTER

*Agafouz Système* ..... p 15

*E. Dessaint : En quête de chemins* ..... p 15

#### LIBER... TERRE

*Une mouette et deux cafés froids* ..... p 15

### POTS DE VIN ET COPINAGE

Le 21.9.98, quatre agriculteurs du Larzac, Jean-Luc Bernard, José Bové, Alain Desjardin et Christian Roqueiro, de la Confédération paysanne, comparaissaient devant le tribunal de Papeete. Il leur était reproché d'avoir pris part aux protestations contre les essais nucléaires. 60 syndicalistes tahitiens étaient avec eux pour avoir occupé le 7.9.95 l'aéroport de Faa'a, occupation après laquelle des émeutes éclataient. Nous apprenons qu'un verdict d'apaisement pour 43 inculpés, dont les 4 du Larzac, a été obtenu, après avoir réussi à transformer ce procès en tribune contre l'oppression coloniale. Il reste néanmoins des peines lourdes contre les autres inculpés. Info à suivre dans le prochain Coquelicot.

Contacts : José Bové, tél. : 05 65 62 22 93, fax : 05 65 62 15 60.

Alain Desjardin, tél. : 05 65 62 22 65, fax : 05 65 62 14 79.

*le coquelicot*

Directeur de publication : Patrick Leclerc  
Equipe de rédaction : Marc Bernard, Juanito Marcos, Patrick Leclerc, Robert Venezia.  
Prix du numéro : 10 F  
Abonnement : 5 numéros : 50 F  
Abonnement de soutien : 100 F  
Boite postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4  
Fax : 05 61 25 73 71  
Commission paritaire : 760/95  
Imprimerie spéciale Le Coquelicot  
Ont été mis à contribution pour ce numéro :

Amapola, M.Auvray, Ayda, Bibas, Caillou, D.Charles, Dominique, La femme en bleu, Patrick, PMV, Ravache-folle, Robert, Vaporetto, dessins de P. Rouault.

Je désire souscrire un abonnement :

- pour 5 numéros : 50 F
- soutien : 100 F

*le coquelicot*

Boite postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4  
Fax : 05 61 25 73 71

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....